

Une révélation progressive en prévision d'un dévoilement parfait

La semaine dernière, nous avons vu que sans une révélation, nous ne pouvions connaître Dieu.

Nous avons vu pourquoi il devait se révéler : le péché étant entré dans le cœur de l'Homme, un voile a été jeté sur la personne de son créateur. Il est donc devenu impératif que Dieu dévoile son identité pour se faire connaître.

Nous avons vu pourquoi Dieu voulait se révéler : il veut se faire connaître pour que nous puissions goûter à son amour et vivre en communion avec lui comme le prévoyait son plan initial.

Nous avons enfin vu les différents moyens que Dieu avait à sa disposition pour se révéler :

- La révélation générale, universelle, mais limitée, qui ne donne la possibilité à chacun que de « penser Dieu » sans le rendre accessible pour autant. Tel est le cas de la création qui témoigne de l'existence d'un créateur et tel est le cas aussi de la conscience du bien et du mal qui a été mise en chacun.
- La révélation spéciale, plus précise, plus claire, plus personnelle, qui permet véritablement de découvrir Dieu et de grandir dans notre connaissance de lui.

J'avais avancé l'idée que si Dieu se dévoilait dans l'Ancien Testament, sa révélation était limitée.

D'une part, parce qu'elle était souvent faite à personne déterminée, mais aussi parce qu'il manquait aux destinataires une clé de lecture : Jésus.

→ une révélation limitée dans ses destinataires et limitée dans sa portée.

En effet, Jésus, en tant que révélation parfaite du Père, donne du sens aux révélations de l'Ancien testament. Tout était annoncé mais tout n'était pas compréhensible pour l'entendement humain tant que Jésus n'était pas intervenu pour donner du sens.

Dans Matthieu 11/27, Jésus lui-même dira ceci : « **Toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler.** »

Le Fils est celui qui révèle pleinement le Père. La révélation du Père ne peut donc être complète sans le Fils. Jésus est la clé de lecture dont le monde avait besoin pour comprendre Dieu.

Comment comprendre que Dieu est amour sans Jésus ?

Quelques personnages bibliques l'avaient compris comme David qui dira dans le Psaumes 86 (verset 5) : « **Car tu es bon, Seigneur, tu pardonnes, Tu es plein d'amour pour tous ceux qui t'invoquent** ». Mais ils étaient peu nombreux et aucun n'a pu comprendre la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance (Éphésien 3/18-19).

Comment comprendre que Dieu est un Père sans celui qui s'est révélé comme son Fils ?

Si dans quelques versets de l'Ancien Testament, Dieu est comparé à un père, ils n'expriment pas la pensée que Dieu est notre Père.

- Deutéronome 8/5 : « Connais dans ton cœur que, comme un homme châtie son fils, l'Éternel, ton Dieu, te châtie »
- Psaumes 103/13 : « Comme un père a compassion de ses fils, l'Éternel a compassion de ceux qui le craignent »
- Proverbes 3/12 : « Celui que l'Éternel aime, il le discipline, comme un père le fils auquel il prend plaisir »

Ces versets décrivent de façon imagée les soins de Dieu envers son peuple, mais cette comparaison avec les soins d'un père est autre chose que la relation de fils et d'enfants envers leur Père.

C'est Jésus qui le présente comme tel :

- Matthieu 23/9 : « un seul est votre Père, c'est celui qui est au ciel »

Comment comprendre la justice de Dieu sans celui par qui la justice a été révélée ?

Galates 3/21-25 : « S'il eût été donné une loi qui pût procurer la vie, la justice viendrait réellement de la loi. Mais l'Écriture a tout renfermé sous le péché, afin que ce qui avait été promis fût donné par la foi en Jésus-Christ à ceux qui croient. Avant que la foi vînt, nous étions enfermés sous la garde de la loi, en vue de la foi qui devait être révélée. Ainsi la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi. La foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce pédagogue. »

Jésus permet la conciliation d'un Dieu saint et juste qui ne laisse pas le péché impuni et d'un Dieu d'amour qui aime les pécheurs que nous sommes. Il est la réconciliation.

Il est utile de garder cela en tête pour la suite du partage.

L'objectif aujourd'hui est de voir de quelle façon Dieu a cherché à se révéler aux Hommes dans l'Ancien Testament. La révélation est progressive, évolutive, mais ne trouve son accomplissement qu'en Jésus. C'est ce que nous aurons l'occasion de voir tout au long de cette intervention : Jésus permet une relecture des révélations de l'Ancien Testament.

Il s'avère à la lecture de la Bible que le signe privilégié qui témoigne d'une révélation divine c'est lorsqu'on donne ou que Dieu se donne un nouveau nom.

On ne peut pas dès lors échapper à l'étude de ces différents noms qui apparaissent comme des trésors d'enseignements sur la Personne de Dieu et sur la façon dont il s'est progressivement dévoilé aux Hommes.

I. Une révélation progressive

A. Le Dieu créateur

- « Elohiym » (2236 fois)

Dans la Bible, Dieu est d'abord évoqué comme « Elohiym ». Ce qui est intéressant de souligner c'est que le terme est un pluriel, mais le verbe qui le suit est toujours au singulier.

Par exemple, Genèse 1/1 : Au commencement, Dieu (Elohiym) créa les cieux et la terre.

La traduction exacte serait « les Dieux créa » renvoyant à la fois à l'idée de plusieurs entités mais d'une unité. D'un point de vue théologique, beaucoup considèrent que cela retranscrit déjà l'idée de trinité, mais bien d'un seul Dieu. Il y a un seul Dieu, mais trois personnes agissantes dans l'opération qu'est la création.

Si on creuse un petit peu, « Elohiym » vient de « El » qui lui-même est la contraction de « Ayil ». Ce terme est traduit de plusieurs façons, mais la traduction qui revient le plus et de loin, c'est celle de bélier, que ce soit dans un contexte de nourriture ou de sacrifice. Il y aurait donc dans le nom premier qui est donné à Dieu dans la Bible et ce avant toute révélation l'idée d'un bélier sacrificiel.

« Elohim » porte en son sein l'idée de sacrifice et l'idée qu'il en serait l'objet. Il est écrit depuis l'origine du monde dans la Personne de Dieu qu'il se ferait sacrifice pour l'Humanité.

Sans la venue de Jésus, il est impossible de comprendre cette merveille spirituelle.

D'ailleurs, un point peut être souligné : on retrouve le mot « El » dans le nom « Immanuw'el » qui donne « Emmanuel ». Ce nom symbolique et prophétique du Messie (Esaïe 7/14 ; Esaïe 8/8) qui sera donné à Jésus dans Matthieu 1/23 est composé aussi du mot « Im » qui signifie « avec » d'où la signification « Dieu est avec nous » mais aussi « en dépit de ».

En dépit de notre humanité, en dépit de notre péché, en dépit de notre imperfection, Dieu est **avec** nous en Jésus.

Enfin, on notera que « Im » vient de « Amam » qui signifie « perdre son éclat ».

On peut facilement faire un lien avec Esaïe 53/2 : « **Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, Et son aspect n'avait rien pour nous plaire.** »

Dieu a choisi de **perdre son éclat**, de cacher son éclat, de se faire homme et de descendre sur Terre **en dépit de** notre péché, de notre désobéissance. C'est tout cela que renferme le nom d'Emmanuel, Dieu est **avec** nous.

B. Le Dieu souverain

- Elyown (53 fois)

Ce nom apparaît dès Genèse 14. Ce terme signifie Dieu Très-Haut et se rattache à la supériorité de Dieu par rapport aux faux dieux et à tous les monarques de ce monde.

Dérivé de la racine hébraïque « monter » ou « gravir ; » cela signifie que Dieu est au-dessus de tout. El-Élyon dénote l'élévation et le droit absolu de régner.

« Elyown » n'est pas spécifique au Peuple d'Israël. Les théologiens estiment qu'il s'agit d'un emprunt cananéen pour désigner Dieu en l'absence de révélation précise.

- Shaddai (48 fois)

Ce nom apparaît dès Genèse 17. Ce nom est à la fois associé à l'idée de destruction, de ravage (Shadad) et à la fertilité, à la fructification, à la bénédiction.

Genèse 28/3 : Qu'El Shaddaï te bénisse, te rende fécond et te multiplie, afin que tu deviennes une multitude de peuples !

Genèse 35/11 : Je suis El Shaddaï : Sois fécond, et multiplie

Dieu apparaît donc à la fois comme celui qui est capable de bénédiction, mais aussi comme un dieu qui est capable de détruire.

- Adonaï (417 fois)

On retrouve ce titre dès Genèse 15 lorsque Abraham interroge Dieu sur son appel. C'était le nom usuel parmi les Juifs, soulignant la souveraineté de Dieu : l'homme est son « vassal » ; il lui appartient comme Maître, lui obéit et dépend de lui.

Conclusion intermédiaire :

On voit au travers des noms donnés à Dieu que si sa majesté, sa souveraineté, sa toute-puissance sont des notions particulièrement mises en avant, aucune dimension affective n'y est pour l'heure rattachée.

Dans un contexte polythéiste, Dieu a d'abord dû se révéler comme l'Unique, le Véritable, celui qui surpasse tout ce que l'Homme a pu connaître ou imaginer.

C. Un Dieu qui commence à se révéler

Au travers des expériences que certains personnages bibliques vont vivre avec Dieu, ils vont commencer à découvrir certains de ses attributs, certaines de ses caractéristiques et vont développer de nouveaux noms au fur et à mesure de ses différentes révélations.

- **Yahvé-Jiré** (1 fois) : « L'Éternel pourvoira » (Genèse 22/14). Le nom donné par Abraham à Dieu, quand il a pourvu au bélier sacrifié à la place d'Isaac.

Il est certain qu'Abraham touche du doigt une réalité sans être en mesure de la comprendre pleinement. Cette scène préfigure évidemment le sacrifice de Jésus. Le Père a pourvu en envoyant son Fils sur la croix de même qu'il a envoyé le bélier à la place d'Isaac sur l'autel que son Père avait bâti.

- **Atta-El-Roï** (1 fois) : « L'Éternel qui voit » (Genèse 16/13). Ce nom est donné au lieu où Agar a rencontré Dieu alors qu'elle errait dans le désert, seule et désespérée, après avoir été chassée par Sarah.

Ce qui est intéressant c'est que Jiré et Roï ont étonnement la même racine Ra'ah qui signifie « voir ». Ainsi, Dieu prête attention et quand il voit quelqu'un en situation de détresse, il pourvoit. C'est ce qu'il a fait par le biais de son Fils : voyant l'Humanité incapable d'accomplir le bien, il a pourvu.

Romain 3/23-26 : « Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus Christ. C'est lui que Dieu a destiné, par son sang, à être, pour ceux qui croiraient victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience, afin, dis-je, de montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus. »

Esaië 53/6 : « Nous étions tous errants comme des brebis, Chacun suivait sa propre voie; Et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. »

Ce ne sont que les deux nouveaux noms que la Bible nous donne pendant la vie des patriarches. On voit le caractère limité de la révélation : seuls Abraham et Agar sont concernés par elle et le nom qu'ils donnent à Dieu au travers de leur découverte ne sera plus jamais utilisé.

En outre, ils sont incapables de prendre la pleine mesure de ce qui leur est annoncé. Pour eux, Dieu pourvoit dans leur situation individuelle et c'est pour cela qu'ils lui donnent le nom de Yahvé-Jiré et d'Atta-El-Roï mais ce qui se cache derrière est bien plus grand. Dieu va pourvoir pour l'ensemble de l'Humanité.

C'est la venue d'un Sauveur pour toute une humanité errante qui est implicitement annoncée.

D. La grande révélation faite à Moïse

Dieu va très tôt approfondir sa relation avec Moïse et lui révéler plus de sa personne qu'il ne l'avait fait avec les patriarches.

- « Je suis celui qui suis »

Dans Exode 3, Dieu va se révéler comme « Je suis celui qui suis ».

Si la formule présente un caractère vague, le Nouveau Testament nous apporte un complément d'information extrêmement intéressant dans l'évangile de Jean qui est considéré comme un texte profondément symbolique, un évangile théologique. Il a notamment ceci de spécial qu'il est le seul à mettre en lumière dès son prologue le fait que Jésus est la parole de Dieu qui s'est faite chair (Jean 1/1).

Jean dès le premier chapitre de son évangile affirmera :

Jean 1/18 : « Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître. »

Version Semeur : « Personne n'a jamais vu Dieu : Dieu, le Fils unique qui vit dans l'intimité du Père, nous l'a révélé. »

Ce qui est intéressant avec cet évangile c'est qu'il donne une place importante au « je suis ». Jésus se présentera à 7 reprises comme le « je suis ».

- Jean 6 : « Je suis le pain de vie ».
- Jean 8 : « Je suis la lumière du monde »
- Jean 10 : « Je suis le bon berger »
- Jean 10 : « Je suis la porte. »
- Jean 11 : « Je suis la résurrection et la vie ».
- Jean 14 : « Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie ».
- Jean 15 : « Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron ».

Si on associe à cela le fait que le chiffre 7 est symbole de perfection dans la tradition biblique : Jésus est parfaitement « Je suis ».

Ce qu'il confirmera dans Jean 8/58 : « Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis ».

On retrouve donc la même formulation que celle que Dieu tiendra à Moïse, Jésus parce qu'il est dans le Père (Jean 10/38, Jean 14/10, Jean 14/11), parce qu'il est sorti du Père (Jean 8/42, Jean 16/28, Jean 16/27, Jean 17/8), est parfaitement « celui qui suis ».

« Il est » de toute éternité parce qu'il est Dieu, « il est » parce qu'il n'a pas été créé et qu'il existe en tant qu'Être absolu, « il est » la source de notre Salut et veut donc se révéler à nous comme une nourriture (Jean 6), un éclairage (Jean 8), un guide et un gardien (Jean 10), une voie d'accès vers le Père (Jean 10-14), une source de vie que même la mort ne peut nous enlever (Jean 11-14), celui par lequel nous portons du fruit agréable au Père (Jean 15).

- Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob

Dans le même passage (Exode 3), Dieu va se présenter à trois reprises comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (versets 6-15-16). Si cette mention peut paraître anecdotique, il est possible de l'approfondir.

J'ai découvert une théorie sur cette question qui m'a convaincu et j'ai entrepris de l'étayer avec la Parole de Dieu. Notez qu'il ne s'agit que d'une interprétation possible.

o Le Dieu d'Abraham

Comme Dieu l'avait promis, Abraham a été fait Père d'une multitude :

Genèse 15/4 : « Regarde vers le ciel et compte les étoiles, si tu peux les compter. » Il lui affirma : « Telle sera ta descendance. »

Sont à compter dans sa postérité l'ensemble du Peuple hébreux mais cela va bien au-delà. Paul dira dans Romains 4/13-18 qu'Abraham est le Père des circoncis comme des incirconcis :

« Les héritiers le sont par la foi, pour que ce soit par grâce, afin que la promesse soit assurée à toute la postérité, non seulement à celle qui est sous la loi, mais aussi à celle qui a la foi d'Abraham, notre père à tous, selon qu'il est écrit : Je t'ai établi père d'un grand nombre de nations. Il est notre père devant celui auquel il a cru, Dieu, qui donne la vie aux morts, et qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient. Espérant contre toute espérance, il crut, en sorte qu'il devint père d'un grand nombre de nations, selon ce qui lui avait été dit: Telle sera ta postérité. »

En tant que « Père de la foi », Abraham est le reflet du Père.

o Le Dieu d'Isaac

Isaac est le fils d'Abraham.

Il est le fils promis. Dieu avait promis à Abraham un Fils malgré la stérilité de sa femme. Voulant aider Dieu, elle donna sa servante à Abraham et de cette relation naquit Ismaël. Mais le plan de Dieu était autre et il permit que Sara enfante Isaac. Il apparaît donc comme le Fils attendu, comme le Fils promis, comme une forme de Messie, un envoyé de Dieu venu libérer de l'attente, de l'impatience et du découragement ses parents.

En outre, comme nous l'avons évoqué, Isaac est connu comme celui qui a failli être sacrifié par son Père sur l'ordre de Dieu. En tant qu'objet d'un sacrifice librement consenti par son Père, il est la figure même du Fils.

○ Le Dieu de Jacob

Force est de reconnaître à la lecture de la Genèse que la vie de Jacob a été tumultueuse. Cadet d'Isaac, il profite de la vieillesse et de la cécité de son Père pour voler la bénédiction de son frère Esaü qui cherche à le faire mourir. Réfugié chez son oncle Laban, il sera lui-même trompé par ce dernier et devra travailler pendant 20 ans pour enfin pouvoir épouser celle qu'il convoite.

Revenu sur la terre de ses pères, avant de se réconcilier avec son frère Esaü, Genèse 32 nous parle d'une nuit de combat spirituel où Jacob s'est battu pour obtenir la bénédiction de Dieu.

Si nous n'en savons pas plus sur la nature de cette lutte, la Bible nous dit que Jacob en sortit vainqueur et que Dieu transforma son nom de « Jacob » « le trompeur », « celui qui supplante » en « Israël » « Dieu prévaut » « lutteur avec Dieu ».

Jacob pensait que la véritable bénédiction se trouvait dans la nourriture, le vêtement, la maison, etc. Mais après plusieurs événements où lui-même fut escroqué, il comprit que la faveur divine était ailleurs.

La Bible nous dit qu'il combattait avec Dieu. Sans doute combattait-il avec Dieu à ses côtés contre sa mauvaise nature, sa nature pécheresse. Il nous est précisé au verset 30 : « **Jacob appela ce lieu du nom de Peniel : car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée.** »

« Peniel » signifie « se tourner vers Dieu ».

Jacob a vu Dieu face à face et s'est tourné vers lui. Vainqueur de ce combat spirituel, il en est sorti transformé. Cette transformation de vie, d'identité, de nature n'est possible que par l'œuvre de l'Esprit de Dieu qui agit en nous.

Jacob pourrait donc être ici une figure du Saint-Esprit et de son œuvre.

Ainsi, quand Dieu se présente à Moïse comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, il est possible qu'il présente sa trinité et qu'il annonce de façon anticipée l'œuvre que viendra accomplir son Fils sur la croix et le don du Saint-Esprit qui viendra témoigner à chacun de celle-ci.

- « Yhvh » (5499 fois)

Enfin, la dernière révélation qui est faite à Moïse concernant l'identité de Dieu c'est le nom « Yhvh ».

On pourrait traduire ce nom à la fois comme « Je suis celui qui est de toute éternité » ou encore comme « Je suis l'Être, je suis l'existant ».

Dieu se présente ici comme le seul qui existe, le seul Être absolu. Cela a son importance dans un contexte polythéiste ou l'idée d'un seul Dieu n'est clairement pas une évidence.

Cela permet aussi de comprendre que Dieu existe par Lui-même et pour Lui-même, le Créateur non-créé qui ne dépend d'aucun concept, d'aucune force ou autre chose.

On ne saurait expliquer Dieu que par le fait qu'il existe.

Dieu se présentera une première fois sous ce nom à Moïse dans Exode 3 lorsqu'il l'enverra vers le Peuple captif en Égypte et le redira dans Exode 6/2-3 lorsqu'il affirmera : « Je suis l'Éternel. Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu tout-puissant; mais je n'ai pas été connu d'eux sous mon nom, l'Éternel. »

Littéralement, Dieu affirme « je me suis fait voir en Dieu Schaddai, maintenant je me présente à toi sous le nom de Yahweh ».

Le mode de la révélation de Dieu aux patriarches leur laissait surtout l'impression de sa puissance, et ce devait être aussi l'effet des promesses qu'il leur faisait (naissance d'Isaac, possession de Canaan, innombrable postérité, etc.). Mais la puissance n'est qu'un des attributs de l'être divin. La révélation de Dieu pénètre maintenant jusqu'à son essence même, telle que l'exprime le nom de Yahweh.

Ce qui est étonnant c'est de voir que le nom est présent dès Genèse 2, que Dieu se présente ainsi dans Genèse 15/7 et 28/13 et qu'Abraham dira lui-même dans Genèse 14 : « Je lève la main vers l'Éternel (Yahweh), le Dieu Très-Haut (Elyown), maître du ciel et de la terre ».

Il semble donc que le nom de Dieu « Yhwh » n'était pas ignoré à l'époque de Moïse. Aussi Dieu ne dit-il pas, en parlant des patriarches : « Je ne leur ai pas fait connaître mon nom d'Éternel », mais littéralement : « En mon nom, c'est-à-dire en ma qualité d'Éternel, je ne me suis pas fait connaître à eux ». Le nom existait bien, mais la profondeur de son sens et les conséquences à y rattacher étaient inconnues du peuple.

C'est comme si Dieu disait : J'ai montré ma puissance à Abraham, Isaac et Jacob (Shaddai), mais je ne me suis pas fait connaître à eux dans mon essence même (Yahweh).

Conclusion intermédiaire :

Ce qui est très intéressant de noter, c'est que Elohim, Elyown/Shaddai et Yhwh marquent trois niveaux différents de connaissance de Dieu.

On voit là une progression dans la révélation de sa Personne.

On accède à Dieu en tant qu'« Elohim », en tant que Dieu unique ; puis on le découvre à la fois comme « Elyown » et « Shaddai », à la fois le Très-Haut et le Tout-Puissant. Ces noms étaient d'usage courant jusqu'à ce que Dieu se révèle à Moïse comme « Yhwh » qui ajoute une dimension affective à sa Personne. Par ce nom, Israël a pu comprendre que la Toute-puissance et la souveraineté de Dieu étaient mises au service de son salut.

Malgré tout, et c'est un point que je trouve fondamental, le premier nom donné à Dieu dans la Bible « Elohim », son premier nom biblique, son nom le plus accessible aussi, utilisé à la fois par Israël, mais aussi par les autres nations, est le seul à renfermer l'idée d'un sacrifice. C'est ce nom utilisé plus de 2000 fois dans la Parole de Dieu qui renferme l'espoir d'une réconciliation pour tous les hommes.

- E. Une révélation progressivement et ponctuellement complétée mais qui ne trouve son sens qu'en Jésus

D'autres noms se rajoutent pour désigner la puissance et l'éternité de Dieu :

- **El-Olam** : « Dieu d'éternité. » (Psaumes 90/1-3)
- **El-Gibhor** : « Dieu puissant. » (Ésaïe 9/5)

« Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, Et la domination reposera sur son épaule; On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. »

La portée messianique de ce passage témoigne du fait que le témoin parfait de la puissance de Dieu, c'est Jésus. On en peut prendre la pleine mesure de la puissance de Dieu que parce que Jésus est venu nous la révéler. Ainsi, si Dieu était considéré comme le Tout-Puissant, la portée de cette affirmation était ignorée.

Quoi de plus puissant, de plus miraculeux que de faire d'un homme sans tache, sans faute, le porteur du péché de tous, de faire de lui le péché, pour que nous soyons justifiés, pour que nous devenions justice ?

La miséricorde de Dieu est souvent utilisée comme symbole de son Amour, mais n'est-ce pas aussi le symbole de sa Toute-puissance ? Par un seul acte, il a réalisé pour l'éternité ce que des générations et des générations ont tenté d'obtenir par leurs efforts, leurs sacrifices, leurs rituels.

- **Yahvé-Sabaoth** : « l'Éternel des armées » (Ésaïe 1/24, Psaumes 46/7)

Cette affirmation prend son sens quand on la met en parallèle avec Éphésien 6/11-13 :

« Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté. »

Notre combat est spirituel et nous aurons la victoire si nous faisons de Dieu le maître de nos batailles, s'il prend cette figure de « l'Éternel des armées ».

D'autres noms s'ajoutent et révèlent une meilleure connaissance de Dieu au fur et à mesure des générations :

- **Yahvé-rapha** : « L'Éternel qui guérit. » (Exode 15/26)

C'est ainsi que Dieu se révèle à Moïse et au Peuple hébreu après qu'ils soient sortis d'Égypte.

Exode 15/22-26 : « Moïse fit partir Israël de la mer Rouge. Ils prirent la direction du désert de Schur; et, après trois journées de marche dans le désert, ils ne trouvèrent point d'eau. Ils arrivèrent à Mara; mais ils ne purent pas boire l'eau de Mara parce qu'elle était amère. C'est pourquoi ce lieu fut appelé Mara. Le peuple murmura contre Moïse, en disant : Que

boirons-nous ? Moïse cria à l'Éternel; et l'Éternel lui indiqua un bois, qu'il jeta dans l'eau. Et l'eau devint douce. Ce fut là que l'Éternel donna au peuple des lois et des ordonnances, et ce fut là qu'il le mit à l'épreuve. Il dit : Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel, ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements, et si tu observes toutes ses lois, je ne te frapperai d'aucune des maladies dont j'ai frappé les Égyptiens; car je suis l'Éternel, qui te guérit. »

« Marah » vient de « Mar » qui signifie « amer » mais aussi « De la fin des prostituées, fin de la méchanceté, cris et pleurs ». Cet épisode marque un tournant pour le Peuple. Le chapitre d'avant, il a été délivré des Égyptiens et sauvé par Dieu dans sa fuite. Du verset 1 au verset 21, le Peuple est dans l'allégresse, chante des louanges à Dieu, chante des cantiques et dès le verset 24 il « murmure » car il ne trouve pas d'eau.

On assiste à un moment décisif ici où le Peuple est invité à changer de comportement : ils sont libérés du joug étranger, libérés de l'esclavage, ils sont encouragés à mettre fin à leur méchanceté et à être fidèle à celui qui les a délivrés. S'ils respectent cette alliance alors Dieu leur promet la guérison. Cela rejoint ce qu'il dira des siècles plus tard dans 2 Chroniques 7/14 : « Si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie, et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieus, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays. »

La guérison promise dépasse le seul cadre physique, elle est aussi émotionnelle et spirituelle.

Ce qui est intéressant c'est de noter qu'Ésaïe 53, texte messianique, annonce prophétique de la venue de Jésus et de sa mort sur la croix, rattache la notion de guérison à ce dernier :

Esaïe 53/4-5 : « Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, C'est de nos douleurs qu'il s'est chargé; Et nous l'avons considéré comme puni, Frappé de Dieu, et humilié. Mais il était blessé pour nos péchés, Brisé pour nos iniquités; Le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris (Rapha). »

La révélation du Dieu qui guérit est apportée par Jésus. Le Peuple ne pouvait en prendre la pleine mesure dans l'Ancien Testament. Ils n'ont goûté qu'aux prémices de ce que Jésus est venu accomplir.

- **Yahvé-Nissi** : « L'Éternel mon étendard. » (Exode 17.15) L'étendard est un point de ralliement. Ce nom commémore la victoire contre les Amalécites dans le désert mais a également une dimension prophétique.

Esaïe 11/10 : « En ce jour, le rejeton d'Isaï sera là comme une bannière pour les peuples ; Les nations se tourneront vers lui, Et la gloire sera sa demeure. »

Une nouvelle fois, un nom donné à Dieu dans un contexte particulier trouve un sens plus profond quand on le lit à la lumière de Jésus.

Jésus est cet étendard, point de ralliement dont le monde avait besoin.

- **Yahvé-M'Kaddesh** : « L'Éternel qui vous considère comme saints. » (Lévitique 20/8)

Lévitique 20/8 : « Vous observerez mes lois, et vous les mettrez en pratique. Je suis l'Éternel, qui vous sanctifie. »

Le message est clair : vous observerez mes commandements, mais ce n'est pas eux qui vous purifient, c'est moi. Ce message ne peut prendre son sens que par Jésus.

Romains 3/19-26 : « Car nul ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché. Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes, justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a point de distinction. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné, par son sang, à être, pour ceux qui croiraient victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience, afin, dis-je, de montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus. »

- **Yahvé-Tsidkenu** : « L'Éternel notre justice » (Jérémie 33/16).

Ce nom est très important dans une période où l'on pensait que la loi était la justice divine. Dieu apparaît comme le seul témoin de sa justice. Il rend justice et il le fait par lui-même.

Galates 3/21-25 : « S'il eût été donné une loi qui pût procurer la vie, la justice viendrait réellement de la loi. Mais l'Écriture a tout renfermé sous le péché, afin que ce qui avait été promis fût donné par la foi en Jésus-Christ à ceux qui croient.

Ce n'est donc pas de la loi que provient la justice de Dieu, elle n'avait qu'un rôle d'enseignement temporaire : la justice est donnée par la foi en Jésus.

2 Corinthien 5/21 : « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. »

- **Yahvé-Shalom** : « L'Éternel paix. » (Juges 6/24)
C'est le nom qui sera donné à un autel par Gédéon après que l'ange de l'Éternel lui a assuré qu'il ne mourrait pas après l'avoir vu, comme il le pensait.

Shalom signifie « paix au sens bien être » mais aussi « paix au sens amitié avec Dieu, dans une relation d'alliance avec lui ».

Romains 5/1 : « Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ ».

2 Corinthien 5/17-19 : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. »

Nous ne pouvions goûter pleinement à la paix de Dieu dans une relation entravée, brouillée par le péché. Il a donc fallu qu'il fasse œuvre de grâce en se réconciliant avec nous par lui-même.

- **Yahvé Rohi** : « L'Éternel mon berger » (Psaumes 23/1).

David, l'homme selon le cœur de Dieu (1 Samuel 13/14 ; Actes 13/22), avait compris une réalité spirituelle qui ne sera annoncée et propagée que bien plus tard par Jésus : Dieu est notre berger.

Le mot utilisé ici (« Ra`ah ») renvoie tout à la fois au soin, à garantir la nourriture, à gouverner, à enseigner et à diriger.

Jésus dira lui-même dans Jean 10/11-18 : « Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. [...] Je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et elles me connaissent, comme le Père me connaît et comme je connais le Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père. »

II. Jésus au centre de la révélation divine

Ce n'est plus une surprise à ce stade de notre étude, Jésus est au fondement de la révélation divine. Chaque nom qui a été donné à Dieu ou que Dieu a révélé à son Peuple ne trouve son plein sens que dans la Personne de Jésus.

Comment comprendre que Dieu est celui qui sanctifie sans Jésus ? Comment comprendre la pleine mesure de la justice divine sans l'œuvre réalisée par Jésus ? Comment comprendre que Dieu est un Dieu de paix sans la réconciliation qu'il a accomplie par le sacrifice de son Fils ?

Jésus est incontournable dans la révélation de Dieu parce qu'il en est l'accomplissement parfait. Il donne du sens à tout ce qui avait été annoncé, tout ce qui avait été révélé et qui présentait des obscurités.

Je terminerai cette intervention en prenant l'exemple de ce qu'a vécu Elie dans 1 Rois 19. Elie vient de terrasser les prophètes de Baal et la reine Jézabel veut le faire périr. Il fuit et rentre dans une profonde dépression. Il appelle même au verset 4 le Seigneur à reprendre sa vie.

Versets 9-12 : « Et là, il entra dans la caverne, et il y passa la nuit. Et voici, la parole de l'Éternel lui fut adressée, en ces mots: Que fais-tu ici, Élie ? Il répondit: J'ai déployé mon zèle pour l'Éternel, le Dieu des armées; car les enfants d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont renversé tes autels, et ils ont tué par l'épée tes prophètes; je suis resté, moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie. L'Éternel dit: Sors, et tiens-toi dans la montagne devant l'Éternel ! Et voici, l'Éternel passa. Et devant l'Éternel, il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers: l'Éternel n'était pas dans le vent. Et après le vent, ce fut un tremblement de terre: l'Éternel n'était pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu: l'Éternel n'était pas dans le feu. Et après le feu, un murmure doux et léger. »

L'enseignement de cette révélation ? Dieu ne se trouve pas dans le vent fort et violent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu mais il se trouve dans le murmure doux et léger. Réflexion énigmatique qui laisse songeur. Que doit-on entendre par là ?

Elie pensait très certainement que la manifestation de puissance réalisée contre les prophètes de Baal allait pousser chacun à se convertir et à abandonner ses mauvaises voies. Pourtant, après cet épisode, il se retrouve seul, délaissé, livré à lui-même.

Au regard de la personnalité d'Elie, on peut penser que lorsque Dieu lui dit : « Sors, et tiens-toi dans la montagne devant l'Éternel ! », il s'attend à une rencontre grandiose où Dieu va se manifester dans toute sa gloire.

Or, Dieu se révèle dans un « murmure doux et léger ». On peut en être certain, parce que ça n'est qu'au moment où Elie l'entend qu'il s'enveloppe le visage de son manteau. De cette rencontre, Elie en sortira transformé avec un profond changement de caractère, de personnalité. Il semblerait qu'il avait besoin de cette révélation pour parfaire sa conception de Dieu.

Il avait connu le Dieu Tout-puissant, il avait besoin de découvrir le Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché (Exode 34/6-7). La justice de Dieu ne se manifeste pas tant dans la fureur que dans la douceur de sa miséricorde.

Elie l'a découvert au travers de cette expérience, nous, nous le découvrons au travers de l'œuvre de Jésus.

On peut aller un peu plus loin avec cet épisode biblique. Le mot hébreu utilisé pour la douceur du murmure est « Demamah » qui n'est utilisé qu'à trois reprises dans la Bible.

Le Psaume 107/23-30 nous dit ceci : « *Ceux qui étaient descendus sur la mer dans des navires, Et qui travaillaient sur les grandes eaux, Ceux-là virent les œuvres de l'Éternel Et ses merveilles au milieu de l'abîme. Il dit, et il fit souffler la tempête, Qui souleva les flots de la mer. Ils montaient vers les cieux, ils descendaient dans l'abîme; Leur âme était éperdue en face du danger; Saisis de vertige, ils chancelaient comme un homme ivre, Et toute leur habileté était anéantie. Dans leur détresse, ils crièrent à l'Éternel, Et il les délivra de leurs angoisses; Il arrêta la tempête, ramena le calme (Demamah), Et les ondes se turent. Ils se réjouirent de ce qu'elles s'étaient apaisées, Et l'Éternel les conduisit au port désiré. »*

Cet épisode ne vous rappelle rien ? Je trouve qu'il fait particulièrement écho au récit de la tempête subie par Jésus et ses disciples dans Matthieu 8, Luc 8 et Marc 4.

Luc 8/22-25 : « *Un jour, Jésus monta dans une barque avec ses disciples. Il leur dit : Passons de l'autre côté du lac. Et ils partirent. Pendant qu'ils naviguaient, Jésus s'endormit. Un tourbillon fondit sur le lac, la barque se remplissait d'eau, et ils étaient en péril. Ils s'approchèrent et le réveillèrent, en disant : Maître, maître, nous périssons ! S'étant réveillé, il menaça le vent et les flots, qui s'apaisèrent, et le calme revint. Puis il leur dit : Où est votre foi ? Saisis de frayeur et d'étonnement, ils se dirent les uns aux autres : Quel est donc celui-ci, qui commande même au vent et à l'eau, et à qui ils obéissent ? »*

Le mot utilisé dans les trois évangiles qui est traduit par « calme », c'est le mot « Galene » et on ne retrouve ce terme que dans ces trois passages.

On a un parallélisme parfait :

- 3 fois « Demamah » dans l'Ancien Testament
- 3 fois « Galene » dans le Nouveau Testament

Dieu est celui qui ramène le calme dans la tempête, il est celui en qui nous trouvons la paix et le repos malgré le tumulte du vent et des eaux. Nous en avons le témoignage et l'intime conviction par Jésus.

Un épisode biblique vécu par Elie dans l'Ancien Testament qui trouve pleinement son sens dans une annonce prophétique de David, 2 siècles avant, et dans la Personne de Jésus, 9 siècles après.

Jésus est un point de rencontre obligé quand on parle de Dieu qui se révèle. Il donne du sens à la fois aux révélations passées et aux nouvelles. Il apporte un éclairage nouveau là où le texte présentait des obscurités. Il rend le Très Haut, le Dieu majestueux, souverain, tout-puissant, accessible en nous le présentant comme un Père plein d'amour.

Quand on associe la toute-puissance et l'amour infini de Dieu à notre égard, on aboutit à une miséricorde parfaite et totale dont le seul représentant est Jésus.

Quelles que soient les époques, la Bible nous parle de Jésus. Il suffit de tendre l'oreille, d'y lire à deux fois et on s'aperçoit qu'il est partout. La raison : Nul ne vient au Père que par lui (Jean 14/6).